



Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893

Abonnements... A Lille... A Roubaix... A Lens...

Abonnements... Nord et départements limitrophes... Autres départements...

Publicité... Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal...

Vendredi 10 Janvier 1908

PROGRESSISTES

Les progressistes s'agitent. Sagement, comme il convient à des progressistes. Mais enfin ils s'agitent. Cela les ennuie, à la fin, d'être traités de « réacteurs sociaux ».

M. Thierry, au récent congrès de la Fédération républicaine, avait lancé ce leit-motiv. M. Ferneuil le reprend et le développe à sa façon, dans un article de la « Revue politique et parlementaire » sur le « Parti radical et les Républicains de gouvernement ».

Et on demandera peut-être à la phalange progressiste ce qu'elle apportera en dot, dans le mariage projeté ? On étendra que sur le terrain économique et social, comme l'on dit, elle ne s'avance qu'avec une déplorable timidité ?

Après cela, semble-t-il, l'auteur, après ces concessions, si vous n'êtes pas contents, vous êtes bien difficiles. Il faut croire que nous sommes difficiles en effet.

Mais le parti dont M. Ferneuil se réclame a-t-il prouvé, dans la pratique, qu'il comprenait ces exigences mêmes ?

Mais vous mettez au vain ce tableau sous les yeux du progressiste. Il vous répond avec une pirouette, comme l'autre jour M. Aynard, qu'il n'y a plus de classe.

Mais le progressiste est précisément celui qui ne cherche plus. Son siège est fait. Il sait la source de tous nos maux. Et toutes les fois qu'une infériorité, économique ou autre se révèle chez nous, il

dénonce le gouvernement, coupable de céder à la poussée de la démocratie. Nous connaissons l'antienne. Les progressistes nous la chantent encore tous les matins.

C'est pourquoi, peut-être, nous n'avons pas tort de nous défier. Et quand M. Ferneuil vient nous assurer que les républicains de gouvernement n'ont pas de « parti-pris » contre les retraites ouvrières, et qu'ils sont prêts à « étudier » ceci ou cela pour le relèvement de la situation des classes les plus nombreuses...

Hier & Aujourd'hui

M. Pichon en Espagne

Beaucoup de journaux ne semblent voir dans le voyage de M. Pichon qu'une simple visite de politesse et la consécration de l'entente franco-espagnole sur toutes les questions relatives au Maroc.

C'est à ce prix que se dissipera, dans la Péninsule, l'inquiétude que reflètent les articles de grands journaux, qui nous sont pourtant sympathiques, concernant l'Espagne.

M. Schollaert

M. Schollaert, président de la Chambre des représentants belges, a définitivement accepté la succession de M. de Broeze, à la présidence du Conseil des Ministres.

M. Schollaert est né à Louvain en 1851 ; il fut élu député en 1888 et, en 1895 ; il devint ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique dans les ministères Smet de Naeyer et Van der Perreboom. Dès 1899, il s'installa au fauteuil présidentiel à la Chambre.

Hors Frontières

Le « Times »

Le rachat du « Times » par M. Arthur Pearson, à la dynastie des Walter qui le détenaient depuis 1785, est un événement. Un de nos confrères écrivait : une des grandes puissances d'Europe passe de la forme monarchique absolue à la forme constitutionnelle et le « Times », qui a eu comme ambassadeur en France le légendaire M. de Blois, devient la chose d'une société plus ou moins « limitée ».

On prétend que le grand organe de la Cité changera son orientation économique pour combattre le libre-échange et pour défendre le régime protecteur. Il conviendrait d'attendre la confirmation de ces bruits. Le fondateur du « Times », Walter Jer, était un homme d'une extraordinaire énergie, d'une volonté de fer, d'un audace inouï.

des paquets-poils par le ministre Pitt, qui voulait sa ruine. Walter ler créa en vingt-quatre heures un service particulier : il eut ses navires, ses hommes de la poste, ses courriers et dépassa même le gouvernement en organisant le premier service mensuel entre les Indes et l'Angleterre.

CHRONIQUE

Nasr'Eddin et le Raja

... Quand le hodja Nasr'Eddin rentra chez lui, sa femme Zéneb lui dit : — Doit-ils venir, libéria ? Elle ajouta d'autres injures, qu'il ne serait pas convenable de répéter, et qui toutes tendaient à poindir le réputation de ce saint homme. Or, le hodja fut allé fort impopulaire, selon sa coutume en été, passer l'après-midi à l'ombre des platanes qui ombragent les tombes des vieux sultans de Brousse.

— O fille de l'oeuf, interrogea-t-il, où est notre dièze ? — Ça demander la nourriture à celles que tu frécasses, répondit-elle. — moi, je suis rassasiée par ta seule vue. — usage de poils ! Le hodja s'en fut tristement chercher sa pitance chez le traiteur du bazar, qui souleva pour lui tous les couvercles de ses plats d'été ; ceux qui contenaient les pois chiches, ceux où cuigent à l'étuvé, dans une sauce au safran, les haricots ronds, les poulets farcis d'olives noires, le pilaf aux grains de riz bien égaux. Le traiteur songait en lui-même : — Pourquoi ce saint homme, qui a pris tant de peine pour nous, ne nous a-t-il pas fait goûter ceux où cuigent à l'étuvé, dans une sauce au safran, les haricots ronds, les poulets farcis d'olives noires, le pilaf aux grains de riz bien égaux.

— Allah est tout-puissant, se dit-il. Il a écrit sur moi que ma femme deviendrait jalouse, juste à l'heure où moi je deviens un assez vieil homme, parfaitement tranquille. Ma conscience est pure. Je n'ai rien à se reprocher contre la loi du Prophète. — tout soit son nom ! — qui nous promet le paradis si nous n'avons jamais jeté les yeux que sur nos épouses légitimes et nos esclaves. Or, je n'ai qu'une femme, et j'ai toujours fait l'économie d'une esclave ; c'est que, si elle n'est pas chère, et si elle n'est pas sage, elle ne peut rien faire. — Mais cela importe peu ; ce n'est que la vérité, c'est-à-dire rien, car une femme jalouse est une maladie inguérissable, qui vit dans un monde imaginaire, où les seules réalités sont les cinq plats sur une narte, et quand il se dispose, confortablement assis sur la narte, à manger le contenu des cinq petits plats, voilà encore que survient Zéneb, la calamiteuse. Et elle cria : — Fils de Chéitan ! hypocrite ! ami de la débauche ! débauché ! occupé bien te nourrir de rous de la nourriture que t'ont préparée des femmes perdues, et non pas ton épouse légitime !

— Allah est tout-puissant, se dit-il. Il a écrit sur moi que ma femme deviendrait jalouse, juste à l'heure où moi je deviens un assez vieil homme, parfaitement tranquille. Ma conscience est pure. Je n'ai rien à se reprocher contre la loi du Prophète. — tout soit son nom ! — qui nous promet le paradis si nous n'avons jamais jeté les yeux que sur nos épouses légitimes et nos esclaves. Or, je n'ai qu'une femme, et j'ai toujours fait l'économie d'une esclave ; c'est que, si elle n'est pas chère, et si elle n'est pas sage, elle ne peut rien faire. — Mais cela importe peu ; ce n'est que la vérité, c'est-à-dire rien, car une femme jalouse est une maladie inguérissable, qui vit dans un monde imaginaire, où les seules réalités sont les cinq plats sur une narte, et quand il se dispose, confortablement assis sur la narte, à manger le contenu des cinq petits plats, voilà encore que survient Zéneb, la calamiteuse. Et elle cria : — Fils de Chéitan ! hypocrite ! ami de la débauche ! débauché ! occupé bien te nourrir de rous de la nourriture que t'ont préparée des femmes perdues, et non pas ton épouse légitime !

— Allah est tout-puissant, se dit-il. Il a écrit sur moi que ma femme deviendrait jalouse, juste à l'heure où moi je deviens un assez vieil homme, parfaitement tranquille. Ma conscience est pure. Je n'ai rien à se reprocher contre la loi du Prophète. — tout soit son nom ! — qui nous promet le paradis si nous n'avons jamais jeté les yeux que sur nos épouses légitimes et nos esclaves. Or, je n'ai qu'une femme, et j'ai toujours fait l'économie d'une esclave ; c'est que, si elle n'est pas chère, et si elle n'est pas sage, elle ne peut rien faire. — Mais cela importe peu ; ce n'est que la vérité, c'est-à-dire rien, car une femme jalouse est une maladie inguérissable, qui vit dans un monde imaginaire, où les seules réalités sont les cinq plats sur une narte, et quand il se dispose, confortablement assis sur la narte, à manger le contenu des cinq petits plats, voilà encore que survient Zéneb, la calamiteuse. Et elle cria : — Fils de Chéitan ! hypocrite ! ami de la débauche ! débauché ! occupé bien te nourrir de rous de la nourriture que t'ont préparée des femmes perdues, et non pas ton épouse légitime !

— Allah est tout-puissant, se dit-il. Il a écrit sur moi que ma femme deviendrait jalouse, juste à l'heure où moi je deviens un assez vieil homme, parfaitement tranquille. Ma conscience est pure. Je n'ai rien à se reprocher contre la loi du Prophète. — tout soit son nom ! — qui nous promet le paradis si nous n'avons jamais jeté les yeux que sur nos épouses légitimes et nos esclaves. Or, je n'ai qu'une femme, et j'ai toujours fait l'économie d'une esclave ; c'est que, si elle n'est pas chère, et si elle n'est pas sage, elle ne peut rien faire. — Mais cela importe peu ; ce n'est que la vérité, c'est-à-dire rien, car une femme jalouse est une maladie inguérissable, qui vit dans un monde imaginaire, où les seules réalités sont les cinq plats sur une narte, et quand il se dispose, confortablement assis sur la narte, à manger le contenu des cinq petits plats, voilà encore que survient Zéneb, la calamiteuse. Et elle cria : — Fils de Chéitan ! hypocrite ! ami de la débauche ! débauché ! occupé bien te nourrir de rous de la nourriture que t'ont préparée des femmes perdues, et non pas ton épouse légitime !

me et. Je le veux comme ça... Et le marchand répond : « Nous avons ceci, nous avons cela... » — Il me faut, dit le hodja, une femme qui ait un bon caractère. — Va sidi, fit le marchand, j'en ai une douce comme un sucre. — Il faut, continua le hodja, qu'elle s'entende aux soins domestiques. — Ya sidi, fit le marchand, j'en ai une qui connaît tout l'art des pâtisseries au sésame, au froument, à la farine de maïs, à l'huile, au beurre, au miel. C'est une véritable noce. — La bénédiction sur ton commerce ! dit Nasr'Eddin hésitant. La dame qui a un bon caractère est une négresse ? — Non pas, répondit le marchand, non pas. Agencez-vous. Celle qui a un bon caractère est une blanche, de la savante dans l'art des pâtes délicieuses et noires. Si tu veux plusieurs qualités, il faut prendre plusieurs femmes. Comment faire autrement, comment faire ?

ECHOS

DES VILLES EN LONG

Pour Tinsart, nous en sommes aux cités concentriques. Les rues de Londres et de Paris s'enroulent actuellement comme un peloton de fil. Un ingénieur anglais nous propose de dérouler ce peloton pour en faire des villes linéaires, des villes se développant en ligne droite, sur une seule rue.

LES HOMMES DE JANVIER

Les hommes qui naissent pendant les mois de janvier sont, par leur caractère, des plus précieux dons de la nature.

Quant à nos pères, ils n'ont pas le sens de la justice, et ils ne peuvent pas se défendre. Ils sont tous des hommes de bien, et ils ont tous une âme de bien.

— Allah est tout-puissant, se dit-il. Il a écrit sur moi que ma femme deviendrait jalouse, juste à l'heure où moi je deviens un assez vieil homme, parfaitement tranquille. Ma conscience est pure. Je n'ai rien à se reprocher contre la loi du Prophète. — tout soit son nom ! — qui nous promet le paradis si nous n'avons jamais jeté les yeux que sur nos épouses légitimes et nos esclaves. Or, je n'ai qu'une femme, et j'ai toujours fait l'économie d'une esclave ; c'est que, si elle n'est pas chère, et si elle n'est pas sage, elle ne peut rien faire. — Mais cela importe peu ; ce n'est que la vérité, c'est-à-dire rien, car une femme jalouse est une maladie inguérissable, qui vit dans un monde imaginaire, où les seules réalités sont les cinq plats sur une narte, et quand il se dispose, confortablement assis sur la narte, à manger le contenu des cinq petits plats, voilà encore que survient Zéneb, la calamiteuse. Et elle cria : — Fils de Chéitan ! hypocrite ! ami de la débauche ! débauché ! occupé bien te nourrir de rous de la nourriture que t'ont préparée des femmes perdues, et non pas ton épouse légitime !

Au Bureau de Bienfaisance de Lille

Legs à cette institution depuis Charles Quint jusqu'au million et demi de M. Desmet. Un procès de 1644-1908.

Le bureau de bienfaisance de Lille vient d'être nommé légataire de M. Emile Desmet, ancien chevilleur lillois et qui lui laisse généralement la bagatelle d'un million et demi de fortune. Telle est la nouvelle sensationnelle que nous avons annoncée il y a quelques jours.

Le legs Desmet

Le bureau de bienfaisance de Lille reçoit en même temps un avis de la mort de M. E. Desmet, la nouvelle de son décès qui a un million et demi de fortune, est destinée à la grande institution charitable de Lille.

Un peu d'histoire viendra jeter un jour intéressant sur les donations dont bénéficie, au cours des siècles, le bureau de bienfaisance.

Les dons d'autrefois

Un peu d'histoire viendra jeter un jour intéressant sur les donations dont bénéficie, au cours des siècles, le bureau de bienfaisance.

— Allah est tout-puissant, se dit-il. Il a écrit sur moi que ma femme deviendrait jalouse, juste à l'heure où moi je deviens un assez vieil homme, parfaitement tranquille. Ma conscience est pure. Je n'ai rien à se reprocher contre la loi du Prophète. — tout soit son nom ! — qui nous promet le paradis si nous n'avons jamais jeté les yeux que sur nos épouses légitimes et nos esclaves. Or, je n'ai qu'une femme, et j'ai toujours fait l'économie d'une esclave ; c'est que, si elle n'est pas chère, et si elle n'est pas sage, elle ne peut rien faire. — Mais cela importe peu ; ce n'est que la vérité, c'est-à-dire rien, car une femme jalouse est une maladie inguérissable, qui vit dans un monde imaginaire, où les seules réalités sont les cinq plats sur une narte, et quand il se dispose, confortablement assis sur la narte, à manger le contenu des cinq petits plats, voilà encore que survient Zéneb, la calamiteuse. Et elle cria : — Fils de Chéitan ! hypocrite ! ami de la débauche ! débauché ! occupé bien te nourrir de rous de la nourriture que t'ont préparée des femmes perdues, et non pas ton épouse légitime !

cette affaire du haut de laquelle quatre siècles nous contemplant, mais un exposé général des faits montrera le bizarre défilé qui met actuellement aux prises le Bureau de bienfaisance de Lille et ses lointains descendants, les époux Fremaux, bienfaiteurs de l'institution charitable en 1644, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Le legs fut accepté par la Ville, et en 1792 ces legs étaient tombés déjà en sinistre, mais que les descendants des donateurs ne voulaient plus y loger. La situation était devenue plus mauvaise, car la loi de 1807 du Nord saisi de l'embaras de la Ville, qui ne savait plus que faire des legs de la donation Fremaux prit un arrêté transmettant au Bureau de bienfaisance de Lille les profits et embarras de cette donation.

— Allah est tout-puissant, se dit-il. Il a écrit sur moi que ma femme deviendrait jalouse, juste à l'heure où moi je deviens un assez vieil homme, parfaitement tranquille. Ma conscience est pure. Je n'ai rien à se reprocher contre la loi du Prophète. — tout soit son nom ! — qui nous promet le paradis si nous n'avons jamais jeté les yeux que sur nos épouses légitimes et nos esclaves. Or, je n'ai qu'une femme, et j'ai toujours fait l'économie d'une esclave ; c'est que, si elle n'est pas chère, et si elle n'est pas sage, elle ne peut rien faire. — Mais cela importe peu ; ce n'est que la vérité, c'est-à-dire rien, car une femme jalouse est une maladie inguérissable, qui vit dans un monde imaginaire, où les seules réalités sont les cinq plats sur une narte, et quand il se dispose, confortablement assis sur la narte, à manger le contenu des cinq petits plats, voilà encore que survient Zéneb, la calamiteuse. Et elle cria : — Fils de Chéitan ! hypocrite ! ami de la débauche ! débauché ! occupé bien te nourrir de rous de la nourriture que t'ont préparée des femmes perdues, et non pas ton épouse légitime !

— Allah est tout-puissant, se dit-il. Il a écrit sur moi que ma femme deviendrait jalouse, juste à l'heure où moi je deviens un assez vieil homme, parfaitement tranquille. Ma conscience est pure. Je n'ai rien à se reprocher contre la loi du Prophète. — tout soit son nom ! — qui nous promet le paradis si nous n'avons jamais jeté les yeux que sur nos épouses légitimes et nos esclaves. Or, je n'ai qu'une femme, et j'ai toujours fait l'économie d'une esclave ; c'est que, si elle n'est pas chère, et si elle n'est pas sage, elle ne peut rien faire. — Mais cela importe peu ; ce n'est que la vérité, c'est-à-dire rien, car une femme jalouse est une maladie inguérissable, qui vit dans un monde imaginaire, où les seules réalités sont les cinq plats sur une narte, et quand il se dispose, confortablement assis sur la narte, à manger le contenu des cinq petits plats, voilà encore que survient Zéneb, la calamiteuse. Et elle cria : — Fils de Chéitan ! hypocrite ! ami de la débauche ! débauché ! occupé bien te nourrir de rous de la nourriture que t'ont préparée des femmes perdues, et non pas ton épouse légitime !

— Allah est tout-puissant, se dit-il. Il a écrit sur moi que ma femme deviendrait jalouse, juste à l'heure où moi je deviens un assez vieil homme, parfaitement tranquille. Ma conscience est pure. Je n'ai rien à se reprocher contre la loi du Prophète. — tout soit son nom ! — qui nous promet le paradis si nous n'avons jamais jeté les yeux que sur nos épouses légitimes et nos esclaves. Or, je n'ai qu'une femme, et j'ai toujours fait l'économie d'une esclave ; c'est que, si elle n'est pas chère, et si elle n'est pas sage, elle ne peut rien faire. — Mais cela importe peu ; ce n'est que la vérité, c'est-à-dire rien, car une femme jalouse est une maladie inguérissable, qui vit dans un monde imaginaire, où les seules réalités sont les cinq plats sur une narte, et quand il se dispose, confortablement assis sur la narte, à manger le contenu des cinq petits plats, voilà encore que survient Zéneb, la calamiteuse. Et elle cria : — Fils de Chéitan ! hypocrite ! ami de la débauche ! débauché ! occupé bien te nourrir de rous de la nourriture que t'ont préparée des femmes perdues, et non pas ton épouse légitime !

Les funérailles de M. Desmet

Selon le vœu du défunt, les funérailles ont été solennelles et religieuses. Elles auront lieu samedi, à 11 heures. Pour le moment, le corps est exposé dans la salle de la mairie de la ville de Lille.

— Allah est tout-puissant, se dit-il. Il a écrit sur moi que ma femme deviendrait jalouse, juste à l'heure où moi je deviens un assez vieil homme, parfaitement tranquille. Ma conscience est pure. Je n'ai rien à se reprocher contre la loi du Prophète. — tout soit son nom ! — qui nous promet le paradis si nous n'avons jamais jeté les yeux que sur nos épouses légitimes et nos esclaves. Or, je n'ai qu'une femme, et j'ai toujours fait l'économie d'une esclave ; c'est que, si elle n'est pas chère, et si elle n'est pas sage, elle ne peut rien faire. — Mais cela importe peu ; ce n'est que la vérité, c'est-à-dire rien, car une femme jalouse est une maladie inguérissable, qui vit dans un monde imaginaire, où les seules réalités sont les cinq plats sur une narte, et quand il se dispose, confortablement assis sur la narte, à manger le contenu des cinq petits plats, voilà encore que survient Zéneb, la calamiteuse. Et elle cria : — Fils de Chéitan ! hypocrite ! ami de la débauche ! débauché ! occupé bien te nourrir de rous de la nourriture que t'ont préparée des femmes perdues, et non pas ton épouse légitime !